CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, le 7 juillet 2023. JANACEK, SAINT-SAËNS, ESCAICH, F. JOOSTEN, SMETANA. Festival des forêts 2023. Philharmonie de Baden Baden / Heiko Mathias Förster, direction.

La Philharmonie de Baden Baden a depuis toujours favorisé une active francophilie en particulier en créant des liens visionnaires avec Berlioz, lequel dès 1858, vantait les délices d'une ville écrin, idéale pour la composition. En outre la culture française devait encore s'affirmer en 1862, quand la célèbre mezzo Pauline Viardot s'installait à « Bade », participant même à la création de Béatrice et Bénédicte [9 et 11 août 1862] avec l'Orchestre Philharmonique sous la baguette d'Hector lui-même, pour l'inauguration du nouveau Théâtre de Baden Baden. Déjà un symbole fort du rapprochement des cultures française et germanique.

Théâtre Impérial de Compiègne La Philharmonie de Baden Baden invitée du Festival des Forêts

Il était donc légitime que la Philharmonie de Baden Baden participe aux célébrations du 60 ème anniversaire du Traité de l'Élysee qui favorise l'amitié franco-allemande. En

particulier lors de ce concert au Théâtre Impérial de Compiègne où dans le cadre du Festival des Forêts, l'Orchestre allemand proposait un programme tout à fait adapté à la thématique pastorale et sylvestre de l'événement compiégnois (intitulé « ***Légendes des forets*** »).

Au programme, défi orchestral dès le début, la Suite en 2 mouvements, rarement jouée, déduite de l'opéra « La petite renarde rusée » de **Janacek** ; immersion immédiate dans la riche texture d'un orchestre foisonnant, miroitant même, claire expression de la Renarde ; l'opéra le plus bouleversant de Janacek opère une sublimation de l'animal, véritable héros d'une fable musicale qui touche à l'universel, intégré dans le vaste cycle de la Nature éternelle. L'activité de l'orchestre exprime la pensée même de l'animal. Bois et vents fruités, insolents ; cuivres brillants, cinglant, très caractérisés… l'Orchestre fait valoir immédiatement d'indiscutables arguments. Le chef saisit l'architecture, le sens et la direction comme l'efflorescence de timbres et de couleurs que l'on retrouvera en fin de parcours dans le formidable extrait de « la Moldau » de Smetana.
Riche et généreux comme on savait les composer au XIXème, le programme à Compiègne met aussi en avant la personnalité du violoncelliste russe **Lev Sivkov**, dont la faculté d'incarnation dans une palette très riche de nuances, de tenues de note, s'impose d'emblée dans l'exceptionnel **2ème Concerto de Saint-Saëns**. Sur le tapis hautement raffiné que lui réserve l'Orchestre, le formidable soliste séduit, captive peu à peu dans l'énoncé des 2 thèmes principaux du mouvement I, dont il fait un festival de virtuosité assumée, totalement filtrée par son imaginaire décuplé, libéré, entre passion et finesse sidérante, cumulant des phrasés musicalement proches du sublime (!)

Aussi passionné qu'accessible, le violoncelliste nous dit sa passion pour Saint-Saëns ; en particulier son admiration pour le génie du Français dans l'art de construire l'un des

concertos pour violoncelle les mieux structuré (avec celui de Tchaikovsky).

Français au programme de ce soir, **Thierry Escaich** dont l'Orchestre allemand réussit la création française de l'ouverture « **ritual opening** » inspiré du matériau mélodique et harmonique de son opéra « ***Shirine*** » ; La partition plonge dans un univers contrasté, lui aussi suractif où percent les dards, affûtés, presque menaçants des cuivres à l'affût ; chef et instrumentistes réalisent cette transe progressive dans un climat intranquille et fiévreux jusqu'au climax final, libératoire.

« ***Le grand frêne*** » présentée en création française (Mouvement III de la Fantaisie pour violon) est d'une écriture tout autant narrative, non moins élaborée par son auteur **Fabian Joosten** qui met en avant surtout le solo du premier violon de l'Orchestre [**Yasushi Ideue**, ardent et d'une flamme précise, intense sachant soigner le caractère lyrique de la pièce].

Le dernier **Smetana** (**La Maldau**, 2ème mouvement de Ma Patrie) illustre parfaitement la thématique pastorale du programme ; l'essor fluvial du sujet dans ses excroissances et rebonds permanents d'un pupitre à l'autre, sa liquidité subtile ensorcelante, dès le début entre les deux flûtes qui se passent le thème initial dans une fluidité dialoguée, se dévoilent totalement délectables… Les instrumentistes retrouvent cette opulence sonore, et cette vivacité du geste déjà constaté dans le Janacek initial. L'Orchestre redouble d'intentions expressives dans un tempo plus rapide qu'à l'accoutumée mais dont le fil organique n'est jamais rompu. La mise en place, la lisibilité contrapuntique, la gestion du souffle, le choix des respirations, l'éclat des timbres de surcroît magnifiés par la superbe acoustique du théâtre (à la fois détaillée et analytique), sont particulièrement convaincants, d'autant plus dans un programme aussi éclectique. Une grande soirée de fraternité internationale, célébrant la Nature dans le cadre d'un festival des plus

écologiques et durables : voilà un bien beau symbole.

_____

CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, le 7 juillet 2023. JANACEK, SAINT-SAËNS, ESCAICH, F. JOOSTEN, SMETANA. Festival des forêts 2023. **Philharmonie de Baden Baden / Heiko Mathias Förster**, direction.

AGENDA :
Lev Sivkov est à l'affiche du Festival des Forêts, mar 11 juillet 2023, 20h30, dans un récital Schubert, Debussy, Borodine (avec Nikita Mndoyants, piano) ; plus d'infos ici : https://festivaldesforets.fr/evenement/sonate-arpeggione/

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Gaveau, le 12 juin 2023. Kimball Gallagher, piano. Concert Nouveaux

mondes, nouvelles perceptions.

Le principe du programme en croisant les cultures, Europe [Mozart et Chopin] et le continent africain (compositions tunisienne et sénégalaise, jouées en première française) était déjà prometteur, séduisant. De fait, le pianiste américain en maître de cérémonie présente son travail-à la fois pédagogique et formateur, surtout humain à destination des jeunes lycéens et étudiants pour lesquels la musique peut être un formidable vecteur de transformation. Le pianiste entrepreneur qui a été révélé lors d'une récital fameux à Carnegie Hall en 2008, s'est depuis engagé pour la pratique de la musique auprès des jeunes grâce à l'ONG qu'il a créé « **88 International** ».

Tout d'abord, le joueur de Cora, **Magou Samb**, éblouit dans une chanson qui célèbre la quête de liberté d'abord introduite par un préambule quasi rhapsodique au piano seul dont l'écriture imite jusqu'au timbre et au jeu de la cora. Le passage d'un instrument à l'autre est particulièrement réussi et le compositeur concerné (le péruvien **Hwaen Ch'uqi**) a compris idéalement les enjeux fertiles du métissage, tout en évitant parfaitement ses écueils.

Puis le cycle des 7 morceaux composé par le tunisien **Souhayl Guesmi** (« Appel de l'inconnu), présent dans la salle et qui viendra saluer à la fin, font se succéder piano / saxophone (**Ulrich H. Brunnhuber**) et airs chantés pour soprano (la jeune chanteuse **Nejia Abidi**) accompagnés des mêmes, avec l'ajout de la flûte tunisienne, le Nay (**Ahmed Litaiem**). Souvent nay et saxo s'accordent ou se répondent et parfois s'opposent dans un jeu de timbres délectable. A défaut de comprendre le texte chanté, on adhère aux thèmes dont il est question et qui ont été allusivement évoqués par la jeune chanteuse, elle-même

jeune apprentie du programme musical orchestré par Kimball Gallagher à travers son **ONG 88 International.**

La fraternité est à la source et au cœur de sa démarche ; mais pour convaincre il faut outre des qualités humaines immédiatement charismatiques, des dons de musicien exceptionnel. L'exemplarité vaut son pesant d'or et pour être crédible auprès des jeunes, **Kimball Gallagher** se devait d'être un pianiste de premier plan.

Somptueux premier concert à Gaveau

KIMBALL GALLAGHER
poète d'autres mondes sonores…



Défi révélé ce soir car c’est bien à un formidable récital de piano auquel nous avons assisté. Et dont la très haute tenue fonde toute la légitimité de l’entreprise.

La Sonate de Mozart alla turca sert évidement le thème des croisements entre occident et orient. Facétieuse, et toute en élégance badine, la partition délivre son classicisme mâtiné de subtilité toute viennoise, avant la truculence frénétique voire hallucinée de son allegretto final (la fameuse *marcia turca /* marche turque). Le jeu de Kimball Gallagher déploie une fermeté, une assise droite qui ne s’encombre d’aucun effet inutile. Le jeu est franc, sobre, flexible, naturel. Sans aucune sensiblerie ni affectation que l’on écoute trop souvent au prétexte que les Sonate de Mozart étaient des bambochades parfois sucrées. La probité du jeu, la clarté des intentions, l’extrême lisibilité polyphonique indiquent un très grand tempérament interprétatif.

Mais le récital gagne un autre registre tout aussi superlatif

avec **la Sonate n°3 de Chopin**. Un Chopin aussi dense que profond dont le propos grave prépare au surgissement de chaque motif, fait surgir les mélodies envoûtantes -belliniennes-, dont le Polonais a le secret, … avec la grâce de la délivrance.

Kimball Gallagher en exprime le fourmillement souterrain ; un océan d'eaux profondes qui mêlent Wagner et Liszt et qui dévoilent dans ce chant chopinien, des accents bouleversants qui touchent par leur justesse et leur sincérité. Là encore la clarté du jeu, son esprit analytique qui mesure et prend la distance nécessaire, affirment une hauteur de vue qui désigne chez le pianiste, le regard captivant d'un architecte. Pédagogue, généreux, le pianiste présente lui-même le cheminement d'une œuvre particulièrement étonnante : il en souligne l'éloquence souterraine des quatre mouvements, chacun conçu dans une succession claire : ballade, étude, nocturne, et pour finir, l'impérieuse danse où la digitalité foudroyante, heureuse, libère toutes les tensions comme dans une course éperdue…

Le pianiste fascine par la clairvoyance du jeu, son éloquence, sa solidité, sa maîtrise parfaite des équilibres et des contrastes. Sa formidable maîtrise délivre un remarquable travail centré sur la cohérence et le sens. Kimball Gallagher a plus d'une corde à son arc : ses propres compositions (**6 Préludes** donnés en première française là aussi) affirment un imaginaire hors normes, qui s'inspire directement des rencontres humaines, vécues au hasard de ses déplacements dans le monde ; les 6 portraits sonnent comme des esquisses sonores très investies, porteuses de mondes à la fois intimes et poétiques, autant d'hommage aux personnes remarquables que le pianiste a croisées lors de ses périples aux quatre coins de la planète. Le raffinement de l'écriture, le sens des couleurs et de l'harmonie expriment pour chacun une relation forte : l'indice des « Nouvelles perceptions » comme le rappelle le titre du programme d'une soirée mémorable.



Photo : portrait de Kimball Gallagher, bras croisés © Abdel Belhadi

VOIR aussi l'entretien de Kimball Galagher sur TV5 Monde (5'35) à l'occasion du concert à Gaveau le 12 juin 2023 : https://twitter.com/TV5MONDEINFO/status/1666853910558982144

VISITER le site **88 INTERNATIONAL** :
https://88international.org/

VISITER le site de **Kimball Gallagher** :

https://www.kimballgallagher.com/

VIDÉO : VOIR Kimball Gallagher / Sonate en si mineur de Franz Liszt :

https://www.youtube.com/watch?v=1jFNer_Rclw&list=PLq-Hpjh2HC-C7Pgn89Nm3ZWkvJGgs6Pmw&index=1

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Gaveau, le 12 juin 2023. **Kimball Gallagher**, piano. Concert « Nouveaux mondes, nouvelles perceptions » : WA Mozart, Chopin, Gallagher (6 Préludes)…

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 juin 2023. Alex Nante :

Symphonie « Mystérion », création / Mahler (Symphonie n°4). Orchestre National de Lille, Ben Glassberg

La création qui s'annonce est un événement, jalon majeur qui vient clore la résidence du compositeur argentin **Alex Nante** à **l'Orchestre national de Lille**. C'est la 2ème partition importante dont nous assistons à la création… Bel engagement de l'Orchestre lillois en faveur des écritures d'aujourd'hui. La trajectoire d'Alex Nante manifeste pour l'Orchestre une conscience élargie dont le sens suit précisément une exigence spirituelle voire mystique. Sa « ***Sinfonia pour un cuerpo de luz*** » (créée en sept 2021) entendait la lumière comme un éblouissement qui grâce au rituel musical, rélisait un embrasement salvateur : le feu transformateur – la condensation de la matière, y étaient célébrés ; ***le Concerto pour piano*** créé en mars 2022 par Alexandre Tharaud plongeait dans un parcours tout autant séquentiel où le corps du piano attestait d'expériences psychologiques successives…

« Mystérion », l'Apothéose mystique… ALEX NANTE clôt sa résidence à l'Orchestre National de Lille

La pièce de ce soir « ***Mystérion***« , de moins de 25 mn, est la plus spirituelle des 3 et tend par le choix même des textes

associés (Evangiles selon Thomas, Ier-IIè siècle ; selon Philippe, IIIè / Pisits Sophia, IVè / Discours de l'Ogdoade, le tout en en langue copte…) , à une certaine épure extatique qui exprime en définitive l'accomplissement promis depuis la « Sinfonia » de 2021. Cette trajectoire est à porter au mérite d'un créateur qui tout en suivant la cohérence de ses croyances intimes, sait magistralement écrire pour l'Orchestre dont il cisèle la parure sonore avec un raffinement aérien immédiatement identifiable. Des nappes harmoniques se succèdent ou fusionnent les deux voix solistes, soprano et ténor ; à la fois abstraite et dématérialisée, l'écriture réserve une place choisie à l'incarnation fervente, parfois enivrée, précisément dans le trio qui associe à la soprano, les deux voix aiguës qui surgissent du chœur : saillie à la fois angélique et d'une mysticisme éperdu, proprement géniale (VII – « Onction de lumière »).

La grande machine symphonique est superbement sollicitée comptant plusieurs tutti de sidération qui dans le rituel spirituel font acte de ravissement et de révélation progressifs.

En d'autres termes, la partition suit selon nous, le parcours initiatique des mandalas bouddhiques ; à chaque scansion en tutti [plein orchestre et chœur su actif] correspond le passage d'un état de conscience vers un autre. L'élan collectif exprime l'ardente prière d'une humanité qui doute et espère ; la place et l'essor de la musique suit cette espérance ; elle en jalonne le parcours salvateur jusqu'à son terme où la 4ème voie, couronnant l'enseignement du dieu trismégiste, accorde le féminin rédempteur, la ***Pistis Sofia***, foi et sagesse, suprêmes incorruptibles.

Toute la quête et le travail d'Alex Nante interroge ce en quoi les illuminations musicales expriment cette expérience spirituelle dont les marqueurs se manifestent dans la lumière. Mais des états lumineux différents selon leur place dans le grand éventail spirituel ainsi révélé. A chaque révélation, son onde lumineuse ; et les œuvres ainsi créés grâce au concours de l'Orchestre national de Lille dévoilent chacune

les pierres angulaires qui ont bâti cette éloquente cathédrale orchestrale.

Mahler contrasté, éruptif de Ben Glassberg

Une même exigence spirituelle se retrouve chez **Mahler** dont **la 4ème symphonie** occupe la 2ème partie du programme. D'emblée les qualités de l'Orchestre se dévoilent, prolongement de l'intégrale pilotée il y a deux ans par son directeur musical, Alexandre Bloch. Le cycle qui était couronné par une somptueuse 8ème Symphonie « des Mille » / nov 2019, aura fait progresser les instrumentistes d'une manière irréversible. Et cet apport a été coûte que coûte maintenu, cultivé, préservé, ce, malgré la covid grâce à une activité continue dont les diffusions streaming… Le résultat est là : unisson souple et mordant des cordes, relief presque insolent des cuivres, timbres irradiant et d'une intensité à la fois saisissante et articulés des bois dont en particulier le clarinettiste solo, d'une vocalité juste, pertinente, nuancée [étonnant **Michele Carrara**].
Avouons ne pas avoir été totalement convaincu par le geste parfois sec et brutal toujours très [trop] contrasté du chef Ben Glassberg. Le premier mouvement, pourtant noté « circonspect, sans presser » , sonne affirmatif et appuyé et d'une véhémence progressive qui semble étrangère à l'esprit mahlérien sous jacent, marqué cependant par la féerie de l'enfance. Rien d'onirique ni de magicien ici : plutôt expressif et éruptif. Le ***Scherzo*** qui suit [dans un tempo modéré, sans hâte] impose un train d'enfer qui souligne le caractère de danse macabre… Que l'on juge juste ou non ce parti surexpressif, Ben Glassberg garde le cap d'une lecture personnelle assumée crânement tout du long.

Mais quand surgit l’enchantement éperdu, enivré de « ***Ruhevoll*** » [tranquillement] claire préfiguration de l’Adagietto de la 5ème, toute réserve s’efface ; le geste du chef trouve le sentiment de plénitude suspendue, au glissando attendu, crucial, miraculeux et d’un geste hypnotique. Le grand frisson se produit alors. Tel que nous le rêvions.
Dans le 4ème mouvement, chanté on regrette que la balance globale soir défaillante et déséquilibrée l’Orchestre couvrant en majorité la chanteuse (**Jodie Devos**) dont l’articulation et le sens du texte se dérobent malheureusement.
Sans ses maigres réserves, le soirée de plénitude et de frisson symphoniques s’est déployée sans entrave, attestant du niveau superlatif du National de Lille, dans un programme pourtant aussi audacieux qu’ambitieux. Encore un jalon à marquer d’une croix blanche et ce n’est pas la prochaine saison 2023 – 2024 et ses nombreuses pépites annoncées qui démentira tel essor, pour le plus grand bonheur d’un public de plus en nombreux au Nouveau Siècle.

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 juin 2023. Alex Nante (né en 1992) : Symphonie « Mystérion », création / Mahler (Symphonie n°4). Jodie Devos, soprano / Simon Bode, ténor / Chœur régional Hauts de France, Choeur de chambre Septentrion / Orchestre National de Lille, Ben Glassberg. Photo grand format © classiquenews juin 23

Précédentes critiques ALEX NANTE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ALexandre Bloch sur CLASSIQUENEWS :

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 septembre 2021 : Concert inaugural de la saison 2021 – 2022: Alex NANTE (Sinfonía del cuerpo de luz, création) – SAINT-SAËNS : Concerto pour violoncelle n°1 (Victor Julien-Laferrière, violoncelle) – Richard STRAUSS : Mort et transfiguration. Orchestre National de Lille. Alexandre BLOCH, direction. TANTRISME SYMPHONIQUE…

CRITIQUE, concert. PARIS, PHILHARMONIE, les 25 et 27 mai 2023. : Salon Geneviève de Chambure I et II, Christie, Savall, Coin, De

Negri, Les Arts Florissants … William Christie.

Geneviève Thibault de Chambure (1902 – 1975) est à l'origine du mouvement « baroque » en France. Musicienne, universitaire, mécène, collectionneuse compulsive d'instruments précieux et de partitions rares, elle a mis son savoir et sa collection au service des interprètes et du public. Il y a quasiment un siècle, en 1926, elle créé la Société de musique d'autrefois (quel nom ravissant!) pour faire entendre ses instruments et les partitions oubliées depuis des lustres. C'est sous son haut patronage que toute la génération des premiers maîtres de l'interprétation historiquement informée ont pu se produire en France. Les Savall, Christie, Leonhardt ont été conviés à se produire dans son salon et à faire de chaque concert, la révélation de leur talent et de toutes les oeuvres dans leur couleurs originales. L'immense générosité de Mme de Chambure ne s'est pas bornée seulement aux artistes, toute sa collection est présente dans les collections du Musée de la Musique et sont accessibles à toutes et à tous.

La Société de musique d'autrefois… Et un jour une femme…

Comme bien de bienfaitrices et bienfaiteurs souvent anonymes, Geneviève de Chambure est passée dans le temps comme un nom dans des notices et des plaques muséographiques. Grâce à l'initiative de William Christie et des Arts Florissants, deux concerts ont été accueillis par la Philharmonie de Paris en hommage à cette grande visionnaire qui a su faire entendre à nouveau les musiques de jadis et désormais pérenniser les

expressions du baroque dans les arts vivants des XXe et XXIe siècles.

La première soirée a réuni trois des plus grands pionniers de la révolution baroque : William Christie, Jordi Savall et Christophe Coin. Comme quatrième larron de cet hommage, Justin Taylor fit merveille comme représentant de la nouvelle génération. La deuxième partie de cet hommage le surlendemain a réuni la belle énergie vocale et musicale des Arts Florissants.

Le 25 mai, l'amphithéâtre de la Cité de la Musique réunit une formation chambriste, tout d'abord à deux clavecins, avec William Christie et Justin Taylor et, en deuxième partie, les violes de Jordi Savall et Christophe Coin (basse de viole), accompagnés au clavecin par Justin Taylor encore une fois.

La synergie complice entre **William Christie** et **Justin Taylor** se fait entendre dans toute la première partie du concert avec la merveilleuse Suite en fa majeur de Gaspard Le Roux. Outre les danses ciselées avec entrain et précision, nous remarquons le soin apporté à faire entendre les instruments, dont notamment le mythique Ruckers de 1646, fleuron de la collection de Mme de Chambure. Les claviéristes Christie et Taylor ont plongé cette soirée dans une intimité contemplative. En « bis » de la première partie, la célèbre Ménetou de François Couperin exécutée avec onirisme et un brin de nostalgie dans ses volutes circonflexes. Une sorte d'invocation ouranienne à l'âme passionnée de « Ginette », le petit nom de la comtesse de Chambure. En deuxième partie, le lyrisme surhumain des violes sous les doigts de **Jordi Savall** et de **Christophe Coin** portent vers des horizons où la musique peut toucher au delà de l'âme. Le concert s'est fini avec un bis légendaire, un demi-siècle après leur rencontre, Jordi Savall, William Christie et Christophe Coin interprètent ensemble un beau morceau.

La suite de l'hommage, deux jours après, a réuni les forces

vives des « Arts Flo » comme on les adore. Choeur, ensemble et William Christie à la baguette ont interprété des airs de cour, des extraits d'oeuvres de Purcell et **l'Actus tragicus de Johann Sebastian Bach** qui font référence à des programmes de la Société de musique d'autrefois. Si les airs de cour de Boësset, Lambert, Guédron et Le Camus sont toujours des sucreries à déguster, malgré leur poésie acidulée, c'est **l'Actus tragicus** qui a été une révélation pour la beauté de l'interprétation. A la fois rigoureuse et précise, la lecture des Arts Florissants dans ce répertoire, est délectable. Le plateau était composé des grands solistes réguliers de l'ensemble, telles que les fabuleuses Emmanuelle de Negri et Anna Reinhold, qu'on aime voir toujours dans des beaux projets et les non moins brillants Cyril Auvity et Lisandro Abadie.

Après ces deux soirées qui ont rendu un éloge plus que mérité à la comtesse Geneviève de Chambure, nous appelons de toutes nos forces les directrices et directeurs d'ensembles et de structures à commémorer en 2025, les 50 ans de sa disparition. Mme de Chambure a vécu de passion et de musique, et la musique lui doit le retour de ses voix originelles.



Photo : DR

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, PHILHARMONIE, les 25 et 27 mai 2023. : Salon Geneviève de Chambure I et II, Christie, Savall, Coin, De Negri, **Les Arts Florissants … William Christie**. Grande photo : DR / Les Arts Florissants

---

CRITIQUE, concert. PARIS, 5ème Festival “RÉSONANCES” (Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano)

Pour sa 5ème édition, le Festival “Résonances” – sis dans le sublime écrin de la Sainte-Chapelle de Paris – met à nouveau le Clavier sous le feu des projecteurs, tant par le nombre d’artistes invités (onze en tout…) que par la variété des instruments mis en avant (clavecin, pianoforte, et piano Steinway). Et c’est sur un pianoforte viennois de 1802, d’après Walter & fils et réalisé par Paul

McNulty, que la pianiste biélorusse (également professeure de piano dans divers Conservatoires en France… où elle est basée depuis 30 ans) – Daria Fadeeva – interprète, en cette troisième soirée de Festival (lundi 12 juin), un programme regroupant des œuvres de Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach ainsi que du plus méconnu Hyacinthe Jadin (1776-1802). Pleine à craquer (le concert affichant complet), le mirifique joyau gothique, en cette heure vespérale de 20h (comme tous les autres concerts), brille de 1000 feux avec ses 670 m2 de vitraux colorés (du 13ème siècle) qui déteignent jusque dans la nef…

Et c'est avec le Génie de Salzbourg que la soirée débute, après une première salve d'applaudissements d'un public très éclectique et international (on y aura à peu près entendu la plupart des principales langues de la Planète !…), pour bien sûr encourager l'artiste, de son côté habillée d'une veste en dentelles dorées, comme pour faire honneur (ou "pendant") à l'éclat majestueux des lieux. Et après un "**Rondo en la mineur" KV511** tout en volutes et légèreté, c'est à la plus conséquente **"Sonate en fa majeur" KV280** que la pianiste s'attaque. Si le premier mouvement est ici empreint d'élégance et, par moments, de brio, et si le finale se pare d'espièglerie enjouée, la pianiste parvient à parer la partie médiane de l'œuvre (Adagio) d'une douloureuse et touchante mélancolie, puisqu'elle se veut la traduction, en notes, de la prière d'un être déprimé.

Le compositeur français **Hyacinthe Jadin**, mort à l'âge de 24 ans en 1800, a quand même eu le temps de composer toute une littérature pianistique, dont la **"Sonate en do dièse", op. 4 N°3** que défend ici **Daria Fadeeva**, qui laisse découvrir une sensibilité à fleur de peau (il est surnommé le "Schubert

français”), et des humeurs changeantes, des passages tourmentés, des modulations expressives et autres élans passionnés qui préfigurent le “Romantisme” à venir.

Et c’est avec le plus tourmenté des compositeurs, le géant **Ludwig van Beethoven**, qu’elle achève son concert (d’une durée d’une heure environ), avec la “**Sonata quasi una fantasia” op.27 n°2**. Dans cette “Treizième Sonate” beethovénienne (1801), la pianiste lisse quelque peu les excentricités de cette « quasi-fantaisie », pour une lecture très maîtrisée, sans affectation, aux tempi véloces, fondée sur un jeu typique de l’école française dont elle semble plus pénétrée que d’école slave, privilégiant ainsi la clarté et l’articulation sur la rondeur ou la puissance. Devant l’accueil enthousiaste d’un public qui lui réserve une “standing ovation”, elle lui offre en bis une autre pièce pleine de malice et de verve de C.P.E Bach !

Et le Festival se poursuit **ce soir 16 juin – et jusqu’au 25 juin** – avec la venue du pianiste coréen Huyk Lee (Lauréat du prestigieux Concours International de Piano Long Thibaud l’an passé !), pour un programme intégralement dédié à Mozart (Sonates KV 310? 311 & 331).
Le lendemain **samedi 17 juin**, c’est la pianiste **Aya Okuyama** (née à Tokyo en 1973) qui sera invitée à faire montre de son talent pianistique, dans un récital consacrée à l’Espagne, au travers de ses plus illustres musiciens (Albéniz et De Falla) comme de ceux qui se sont grandement inspirés de ses ensorcelantes alchimies sonores (Debussy et Ravel).
Le **18 juin**, c’est à un “Récital romantique” que nous convie le Festival, avec aux manettes le pianiste breton **Romain David** (né en 1978), dans un programme Beethoven, Liszt et Chopin.
Le lundi 19, c’est une star qui illuminera de son talent l’édifice voulu par Saint-Louis pour accueillir la couronne d’épines du Christ, la grande **Vanessa Wagner,** qui défendra avec la flamme qu’on lui connaît des ouvrages de Brahms, Grieg, Sibelius et Mozart.

Après quelques jours de répit, le festival reprendra (pour son We de clôture) le **vendredi 23 juin**, avec la venue de la toute jeune pianiste française **Angelina Natal**, seulement âgée de 16 ans – mais déjà bardée de trophées internationaux ! -, pour un récital consacré à Fauré (Barcarolle), Liszt (Rhapsodie hongroise) et Rachmaninov (Etudes-Tableaux et Préludes).
Le 24 juin, autre star du piano français, c'est **Romain Descharmes** qui honorera de sa présence le Festival "Résonances", pour une interprétation d'ouvrages rares, comme "Un reflet dans le vent" de Messiaen, la "Sonate" de Dutilleux ou encore des ouvrages du méconnu pianiste/compositeur américain (d'ascendance polonaise) Frederic Rzewski.
Enfin, le festival clôturera sa mouture 2023 par de la musique de Jazz, performée par le fameux **Trio Avishai** (composé par le pianiste Yonathan Avishai, le contrebassiste Yonel Zelnik et Donald Kontomanou aux percussions), qui donnera à entendre **(25 juin)** un "American songbooks" avec les plus belles pages de Duke Ellington ou Cole Porter… **Longue vie au Festival "Résonances"** !



CRITIQUE, concert. Paris, Festival “Résonances” (Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano). Photo © Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. GENEVE, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 “Laudon”. Emmanuel Laporte, Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod.

Fondé en 2005 par la basse genevoise Stephan MacLeod, l’ensemble baroque Gli Angeli Genève est maintenant bien ancré dans la vie musicale genevoise, tout en s’exportant dans le monde entier, et c’est désormais un rendez-vous régulier que leur festival de juin – qui fête sa 3ème édition cette année.

Du 8 au 15 juin, ce ne sont ainsi pas moins de **5 concerts** qui sont programmés dans divers lieu de la Cité de Calvin, comme la cours intérieure du fameux Musée d’Art et d’Histoire de

Genève, lieu judicieusement choisi pour le concert d'ouverture du festival, en ce 8 juin 2023. LIRE ici notre présentation du Festival HAYDN – MOZART de Gli Angeli Genève (entretien avec Stephan Mac Leod, temps forts…)

Placé sous les arcades qui délimitent la cours sur ses quatre côtés, l'ensemble baroque y trouve une formidable caisse de résonance, tandis que le public est confortablement installé sur des chaises disséminées dans la cour, face à la formation qui jouera debout tout le long du concert, hormis les violoncelles et contrebasses qui ont le confort de pouvoir poser leur séant. Donné sans entracte (pour une durée d'un peu plus d'une heure), le concert est dédié entièrement à **Mozart et Haydn**, leurs deux compositeurs fétiches pour ce festival.

La soirée débute par la relativement rare **Symphonie n°34 de Mozart** (1782). L'orchestre y est en effectif relativement réduit (30 musiciens en tout) et répond bien aux indications et sollicitations de leur directeur musical, avec un aspect nerveux et martial dans le premier mouvement, beaucoup de mélancolie dans l'Andante ou encore de la virtuosité dans la danse de l'Allegro final. Puis apparaît le hautboïste **Emmanuel Laporte**, hautbois solo dans de prestigieux orchestres baroques comme Les Musiciens du Louvre, l'Ensemble Pygmalion ou le Ricercar Consort – mais aussi dans la formation genevoise. Il délivre une très belle interprétation du mélodieux concerto mozartien, en termes de tempi, d'expression, d'accents. Tout est ici exquis, d'un premier mouvement bucolique à souhait, quand le deuxième semble planer dans les airs, tout en volutes, avant que le chef ne confère aux Rondo et Allegretto toute la babil et désinvolture qu'ils requièrent.

Et pour clore le concert, après Mozart, c'est vers son maître "*Papa*" Haydn que Stephan McLeod se tourne, avec la non moins rare **Symphonie N°69** (dite "***Laudon***"), dans laquelle il cultive l'art de la surprise avec un sens dramatique très accompli, rendant ainsi pleinement justice au caractère volontiers humoristique, théâtral et frondeur de l'écriture du maître

autrichien. L’impression globale est revigorante, tonique, mordante dans les mouvements extrêmes : une vitalité réjouissante dans le Vivace introductif et le Presto conclusif de cette Soixante-neuvième Symphonie haydnienne, laisse entendre un volontarisme et une énergie déjà tout beethovéniens. A l’opposé, les sentiments sont particulièrement aimables et réservés dans les Adagio et Menuet centraux, qui bénéficient aussi de la respiration large des amples mouvements de bras du chef. Conquis, le public genevois en redemande, et c’est avec entrain que l’orchestre reprend – aux côtés du soliste, le mouvement médian du concerto mozartien !



CRITIQUE, concert. GENEVE, Cours du Musée d’Art et d’Histoire, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour

hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 “Laudon”. Emmanuel Laporte (hautbois), Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

---

3 prochains concerts

LE FESTIVAL : la suite. A NE PAS MANQUER : 3 AUTRES CONCERTS événements à Genève. Et le festival continue avec – **ce dimanche 11 juin à 16h**, toujours dans cette même cours intérieure du Musée d’Art et d’Histoire de Genève – l’un des temps forts du festival grâce à la venue de la mezzo franco-suisse **Marina Viotti**, que tous les plus grandes scènes lyriques du monde s’arrachent désormais, qui interprétera un florilège d’arias de Mozart (et Gli Angeli Genève exécuteront également la Symphonie N°98 de Haydn). Puis, **lundi 12 juin, (Kisoque des Bastions, 19h) : Scottish songs / Chansons écossaises**, dans une forme originale (dîner – concert / Whisky & beer) – enfin concert de clôture, **le 15 juin**, affichant le sublime oratorio **“Elias”** de Félix Mendelssohn, au non moins sublime **Victoria Hall de Genève** (19h), et avec un quatuor de chanteurs de la trempe de Sandrine Piau, Lucile Richardot, Werner Güra et Stephan McLeod himself (en basse) : incontournable !

Découvrir le Festival Haydn – Mozart de **Gli ANGELI** à Genève : entretien avec Stephan Mac Leod et temps forts jusqu'au 15 juin 2023 :

GENEVE. GLI ANGELI – 3ème Festival HAYDN / MOZART : 8 – 15 juin 2023

_____

CRITIQUE, concert. LILLE, le 1er juin 2023. Enesco, Saint-Saëns [Varvara, piano], Ravel… ON LILLE, Jean-Claude Casadesus.

Somptueuse soirée symphonique tant sur le plan du



scintillement des timbres et de la cohérence que dans le choix des œuvres. L'enchaînement indique une gradation dans l'effusion rythmique, le sens du swing, l'efflorescence des timbres… avec le sens des équilibres et de la clarté, cher au maestro Casadesus.

Ouvrir le concert avec la « Rhapsodie roumaine n°1 » d'Enesco (1903), son exubérance libre, sa joie jaillissante, ses citations de motifs populaires est une juste option qui appelle d'autres déploiements… ainsi, en résonance, cette autre ivresse sonore que porte et développe « Le Bœuf sur le toit » (1920) d'un Milhaud tout autant perméable aux folklores, ici portugais et évidemment brésiliens. Au delà de la compilation, de l'esprit des collages, la structure même de la partition sur un argument de Cocteau, fait un ballet musical chamarré, pétillant, bouillonnant même dont JC Casadesus sait distiller la subtile essence chorégraphique, le verbe électrique, la couleur énergique où tous les pupitres et chaque soliste brillent par leur intensité complémentaire. Photo © Ugo Ponte / ON LILLE / Orchestre National de Lille.



Varvara et Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte

Le **2 ème Concerto pour piano de Saint-Saëns** est un chef d'œuvre du romantisme français [1868, deux ans avant la chute du second Empire] qui dévoile combien le brio, l'introspection, la virtuosité [qui font la synthèse de Chopin, Liszt, Schumann…] sont construits et assemblées par une pensée supérieure propre, marquée sous le sceau de l'élégance et de… la légèreté [de la 'badinerie en particulier dans le 2ème mouvement indiqué « *allegro scherzando*«].
Le premier mouvement saisit après sa formidable fureur du

début [cadence du piano seul d'abord, tout en courage et en déclaration] par sa course introspective, une langueur parfois sombre et tragique (jusqu'aux dernières mesures, dans le mystère et l'oublieuse rêverie…). Quel contraste avec les deux derniers, tout en insouciance et d'une énergie de plus en plus aérienne jusqu'au « *Presto* »… facétieux. La pianiste née à Moscou en 1983 **Varvara** (1er Prix du 12è Concours Geza Anda, Zurich) retrouve le National de Lille, en énergie et en puissance bien ancrée dans le clavier ; son jeu investi trouve un point d'équilibre souverain entre chant et sens de la structure. Chacun des mouvements est saisi et affirmé dans son caractère (l'esprit du *Caprice shakespearien* dont parlait Cortot – dans le souvenir du Songe de Meldelssohn… : vif, léger, fluide, dans le 2è mouvement); associé à la baguette vif argent du maestro, le jeu souligne l'autorité rythmique, l'allant, la puissance sous l'élégance, ce passage qui fait passer de « Bach à Offenbach », intervalle vertigineux conçu par un Saint-Saëns tout sauf académique, comme nous l'a rappelé avec à propos, la pianiste très inspirée.

De Saint-Saëns à La Belle Époque…

Somptueuse élégance
Furieuse lascivité



Varvara et Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte

Le cadeau de la soirée demeure « **Boléro** », une pièce maîtresse de RAVEL (1928), elle aussi prétexte chorégraphique et devenu à juste titre, défi délirant de musique pure pour tout orchestre. Ce soir, chauffé par les pièces qui ont précédé, le morceau brille par son énergie, son éclat instrumental, sa fabuleuse épopée des timbres successifs et mêlés -opportunité pour mesurer la maîtrise et la personnalité de chaque instrumentiste du National de Lille, … entre autres, flûtistes, clarinettistes, hautboïste, tromboniste en tête.

Jean-Claude Casadesus convainc par l'expressivité et la précision, dans une conception qui prépare au cycle des ultimes tutti éruptifs, articulés avec un souffle saisissant. Le sens des équilibres, là encore, la gradation maîtrisée des contrastes, la tension et ces détentes enchaînées, immédiatement canalisées, produisent ce festival singulier entre élégance et furieuse lascivité. Monstre serpentin et cathédrale rutilante. Équation poétique, emblème esthétique que **Jean-Claude Casadesus** défend, exprime avec ce naturel et cet engagement inscrits dans la sincérité d'un geste d'une rare précision. Bravo Maestro !

Il est encore possible de vivre la fabuleuse expérience **ce soir, ven 2 juin** à **l'Auditorium Nouveau Siècle** légitimement baptisé « Jean-Claude Casadesus », à 20h : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

CRITIQUE, concert. LILLE, le 1er juin 2023. Enesco, Saint-Saëns [**Varvara**, piano], Ravel… **ON LILLE / Orchestre National de Lille**, **Jean-Claude Casadesus**.

LIRE aussi notre annonce du concert : **Jean-Claude Casadesus / Varvara / Orchestre National de Lille** : https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enesco-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/



Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille

---

CRITIQUE, concert. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos, le 27 mai 2023. GEMINIANI/HAENDEL/VIVALDI. Lena Belkina / I Solisti Veneti.

Deux jours après y avoir applaudi le fabuleux Quatuor Hermès (dans les Quatuors de Ravel et Debussy), **le Festival de Musica dos Capuchos 2023** quitte son lieu historique (le Couvent des Capucins / O Convento dos Capuchos, situé dans un quartier résidentiel d'Almada, sur un promontoire rocheux face à la fameuse plage de Caparica) pour s'installer (première fois) dans le **Théâtre Municipal d'Almada** (Teatro Joaquim Benite), situé lui en plein coeur historique de cette ville de près de 200.000 habitants qui fait face à Lisbonne, de l'autre côté du Tage.

Pour ce second concert, en présence de la Maire de la ville (Mme Inès de Medeiros), **Filipe Pinto-Ribeiro** a invité la mezzo ukrainienne **Lena Belkina** (souvent entendue au Grand-Théâtre de Genève, dont elle est une grande habituée) et les célèbres "I Solisti Veneti", orchestre fondé en 1959 par le regretté Claudio Scimone, et dont le pain quotidien est de jouer de la musique baroque (et du début XIXe – du Rossini majoritairement), mais sur instruments modernes (et non baroques). Ils sont surtout très réputés, avec pas moins de

300 enregistrements discographiques à leur actif (tous gravés pour le label Erato), dont beaucoup sont des enregistrements de référence (à l'instar du mythique « Orlando Furioso » de Vivaldi avec Marilyn Horne dans le rôle-titre).

La soirée débute mal, car à peine les premiers accords de "La Folia" de **Francesco Geminiani** entamés, que l'une des cordes du Violon solo /chef d'orchestre : **Mario Hassen** craque, l'obligeant à changer de violon avec son premier chef d'attaque, **Lucio Degani**, qui remet lui-même l'instrument injouable au second violon, qui devra donc regarder ses camarades jouer tout le morceau en faisant le pied de grue ! Et comme l'on pouvait s'y attendre, l'incident déstabilise le principal concerné et désorganise pendant quelques secondes ses partenaires, quand il s'agit de reprendre le fil, mais qui se termine heureusement comme il avait commencé, c'est-à-dire très bien interprété… l'honneur est sauf !

Puis c'est au tour de **Lena Belkina** d'ensorceler le public lusophone par l'une des plus belles voix de mezzo du moment, que nous avions également entendue au Festival Rossini de Pesaro (elle est une chanteuse rossinienne émérite), et qui fait un sort à deux airs de Haendel extrait de son "Serse" : d'abord le célébrissime (et délicat) "Ombra mai fu" ; avant le véloce (et trépidant) "Crude Furie degli orridi abissi".
Dans l'un comme dans l'autre registre, la mezzo navigue comme un poisson dans l'eau dans ces états émotionnels intenses qui sont à la base de tout air d'opéra baroque. Et si les tourments, les prières, la douceur, le mépris, la beauté ou la fureur n'ont aucun secret pour le souffle inspiré de Lena Belkina, la formation baroque qui lui sert d'écrin lui donne parfaitement la réplique, en l'accompagnant avec une rare virtuosité.
C'est **Antonio Vivaldi** qui a été ensuite retenu, le compositeur "fétiche" de la phalange vénitienne – comme il se peut aisément comprendre, et dont la cantatrice ukrainienne délivre deux airs: le premier extrait de son oratorio "Juditha

Triumphans” (“Armatatae face et anguibus”) et le second tiré de son opéra “Il Giustino” (“Vedro con mio diletto”). Dans le premier, elle ravira l’auditoire autant par son registre grave somptueux que par la lumière qu’elle projette, la ductilité et la douceur que contiennent son timbre exceptionnel. Et c’est peu dire qu’elle fait fi des vocalises ébouriffantes de cet air, qui emportent la salle après avoir pu se régaler des couleurs déployées, de la richesse des intonations dramatiques et des variations proposées, jusque dans un aigu final qui le laisse pantois ! Le second air, beaucoup plus doux, est une romance amoureuse, celle qu’Anastasio adresse à sa bien aimée Arianna, qu’il vient juste d’épouser mais qu’il doit déjà quitter pour partir à la guerre… Belkina le délivre avec beaucoup d’émotion et de sensibilité, imposant ainsi quelques secondes de silence à un public attentif et sous le charme… avant qu’il ne le rompe par de furieuses acclamations !



En seconde partie de soirée, ce sont les (incontournables) **Quatre Saisons** du même Vivaldi qu**'I Solisti Veneti** donnent à entendre, eux qui les ont enregistrées à de nombreuses reprises, ce "tube" absolu de la musique classique. L'interprétation de **Mario Hossen** – ce soir placé à la tête d'I Solisiti Veneti (leur directeur musical étant le chef italien Giuliano Carella…) – s'inscrit dans le cadre d'une certaine tradition établie par les violonistes italiens dans les années 1990, notamment par Fabio Biondi et Giuliano Carmignola, en insistant sur le caractère descriptif de ces pièces. Hossen se place ainsi quelque part entre la théâtralité outrée de Biondi et la délicatesse de Carmignola : sa lecture s'avère riche en harmoniques, fraîche et alerte, mais n'est pas dénuée de maniérismes. Il y impressionne par sa verve comme par sa suggestivité, qu'il amalgame à la poésie et à l'intensité. Parfois, les phrasés sont délivrés dans toute leur simplicité, d'autres fois, ils se voient parsemés d'accents plus ou moins forts, offrant malgré tout un récit cohérent. Pas de tics de sons courts ici, ni de dogmatisme dans cette approche musicale, mais pas vraiment d'humour non plus…. Le discours est sérieux et, par moments, centré uniquement sur la virtuosité, dont le violon solo de Mario Hossen offre maints exemples, au cours des quatre Concertos correspondant chacun à une saison (eux-mêmes subdivisés en trois mouvements) – sur fond d'un accompagnement diversifié du point de vue de la palette des teintes et des nuances dynamiques… Bravo donc à ses douze "coéquipiers" !

Mais c'est en solo qu'il achève le concert, en se lançant dans une exécution diabolique et effrénée du 24ème (et dernier) "Caprice" de Niccolo Pagannini, qui lui vaut – à peine achevé les redoutables derniers accords – une standing ovation méritée de la part d'un public hurlant sa joie et son admiration !



_____

CRITIQUE, concert. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos, le 27 mai 2023. VIVALDI / HAENDEL / TARTINI / GEMINIANI. Lena Belkina / I Solisti Veneti. Photos : (c) Rita Carmo.

CRITIQUE, concert. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos, le 25 mai 2023. DEBUSSY, RAVEL, MILHAUD. Quatuor Hermès / F. Pinto-Ribeiro.

Le Festival de Musica dos Capuchos à Almada au Portugal (de l'autre côté du Tage, en face de Lisbonne) monte en puissance et gagne en rayonnement avec la venue d'ensembles et d'artistes de renommée internationale. C'est le cas du concert d'ouverture qui mettait à l'affiche le **Quatuor Hermès** (ce jeudi 25 mai), tandis que jusqu'au 23 juin se produiront des artistes et orchestres de l'envergure de Stephen Kovacevich (le 17/6), I Solisti Veneti (le 27/5), la mezzo turque Deniz Uzun (le 28/5), l'Orchestre de chambre Franz Liszt de Budapest (le 18/6), la pianiste danoise Marianna Shirinyan (le 10/6) et tant d'autres…

Toujours placé sous houlette de l'infatigable pianiste portugais **Filipe Pinto-Ribeiro**, le festival (3ème édition sous sa direction) prend toujours place dans son lieu "historique", une belle salle aménagée à l'intérieur du Couvent des Capucins ("Convento dos Capuchos"), mais aussi pour la première fois dans les murs du Théâtre Municipal Joaquim Benite, dans le centre historique d'Almada, pour mieux ancrer le festival dans la ville (le Couvent des Capucins étant lui un peu excentré, sur une colline face à la fameuse plage de Caparica).



Photo © Emmanuel Andrieu

Et pour fêter le retour du festival, après une belle journée estivale, c'est le lieu historique conventuel qui a été retenu pour servir d'écrin au fameux **Quatuor Hermès** (fondé en 2008), dans un répertoire qui leur est familier puisqu'ils ont la charge de défendre ce soir les Quatuors de Debussy et de Ravel, dont l'enregistrement discographique fait référence. Le Quatuor français n'en est pas à sa première venue en terre lusophone, et nous étions d'ailleurs présent à **leur concert au Monastère de Sao Bento à Porto** (donné aussi au Théâtre Thalia de Lisbonne), **en février 2022**, pour interpréter deux "monuments" de Franz Schubert, les fameux Quatuors "Rosamunde" et "La Jeune fille et la Mort" (Lire notre critique pour rappel, ci dessous, en bas de page).



Le Quatuor Hermès fête donc son 15ème anniversaire cette année, en même temps que les 130 ans de l'ouvrage de **Debussy** (1893) et les 110 ans de celui de **Ravel** (1913), le second pouvant paraître comme un hommage au premier, notamment au travers des fameux "pizzicatti" qui sont à la base des (deux) deuxièmes mouvements. Et côté interprétation : clarté, finesse, justesse et engagement sont les maîtres mots de leur superbe prestation, avec une interprétation qui impressionne par l'extraordinaire clarté des ligne, le soin apporté au moindre détail, l'agile allant comme la finesse expressive, l'élégance et le raffinement sonore font de chaque moment des ces deux œuvres, une aventure à la fois nouvelle et loyale aux intentions des compositeurs. Tout est ici en place : l'exigence et la frémissante présence de cette formation équilibrée qui placent le Hermès parmi les meilleurs des jeunes quatuors talentueux en France actuellement.

Les Quatuors de Debussy et de Ravel sont souvent au programme des récitals, au détriment certes d'une large littérature chambriste (on n'entend quasi jamais ceux de Magnard ou même de Saint-Saëns, par exemple), mais les Hermès apportent à la partition de **Debussy**, l'éloquence qui convient avec une touche d'urgence, d'acuité et de brillant éclat tout à fait de circonstance – la douceur de l'Andantino, touchante mais aux attaques franches ou la montée en puissance esquissée en arche parfaite. Une même limpidité illumine **le Quatuor de Ravel** : l'Allegro moderato devient d'une intensité vibrante à la limite du post-romantisme, alors que l'incisive allure du deuxième mouvement se double d'une oscillation souple et raffinée de part et d'autre d'une partie centrale qui est un modèle d'élégance. Et le mouvement conclusif rappelle tout ce que contient déjà la ferveur initiale.



Pour inclure le pianiste / directeur artistique du festival **Filipe Pinto-Ribeiro**, c'est à cinq qu'ils poursuivent et concluent la soirée, avec le plus rare Quintette avec piano, "La Création du Monde" de Darius Milhaud. Provocante, frénétique, jazzy ou polissonne, la musique du compositeur marseillais est un vrai stimulant pour les mélomanes. Car Darius Milhaud, en bon provençal, fut d'un naturel optimiste, et la joie pleine de vitalité qui parcourt sa musique présente avec délice une terre méridionale où la culture antique trouve son berceau. Dès le début de "La Création du Monde", on retrouve les accords majeurs mélangés aux accords mineurs, si fréquents dans son écriture, et les nombreux moments percussifs du piano (Pinto-Ribeiro s'en donnant ici à cœur-joie…) confèrent à l'ensemble une couleur robuste, primitive, même orageuse !

Le premier We du festival se poursuit avec la venue demain des célèbres '"I Solisti veneti", accompagnés par la mezzo ukrainienne Laura Belkina dans des airs et pièces Haendel et Vivaldi (dont les incontournables "4 Saisons"), puis dimanche 28 ce sera au tour de la soprano turque Deniz Uzun (accompagnée au piano par David Santos) de faire valoir ses atouts vocaux, notamment au travers des "Nuits d'été" de Berlioz, plus d'autres pièces célébrant l'été comme le "Summertime" de Gershwin ou le "Sommerabend" de Johannes Brahms…

CRITIQUE, concert. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos 2023. Convento dos Capuchos, le 25 mai 2023. DEBUSSY/RAVEL/MILHAUD. Quatuor Hermès / F. Pinto-Ribeiro. PLUS D'INFOS sur le Festival Musica dos Capuchos à Almada : ici. /

Photos Festival » MUSICA CAPUCHOS » : (c) Rita Carmo

LIRE aussi notre **annonce du Festival CAPUCHOS 2023** / Almada :

PORTUGAL. Festival Musica dos Capuchos, 25 mai – 23 juin 2023

———————————————-

AUTRE ARTICLE Quatuor Hermès à PORTO (fév 2022) :

CRITIQUE, concert. PORTO, Monastère de Sao Bento da Vitoria, le 24 février 2022. SCHUBERT : Quatuors « Rosamunde » & « La Jeune fille et la mort ». Quatuor Hermès.



Photo © Emmanuel Andrieu / 2022

Non content de diriger trois des plus importants festivals de musique classique au Portugal (le Festival de **Musica dos Capuchos à Almada**, le **Verao Classico à Lisbonne** et le **Festival internacional de Musica/Classicfest de Bragança**), le pianiste portugais **Filipe Pinto-Ribeiro** vient d'ajouter une nouvelle corde à son arc de directeur de manifestations musicales avec **Music4l-Mente**, qui explore l'interconnexion entre la musique classique et les neurosciences au travers de concerts de musique de chambre précédés par des conférences scientifiques.

Quatre quatuors à cordes d'excellence – les quatuors Michelangelo, Hermès, Cosmos et Gropius – font ainsi leurs débuts au Portugal en interprétant des œuvres de référence dans le répertoire de la musique de chambre, tandis que quatre chercheurs de renommée internationale exposent des thématiques

sur la relation intime entre la musique et le cerveau.

Après un premier concert avec le **Quatuor Michelangelo** en novembre, donné à la fois au Theatro Thalia de Lisbonne et au Monastère Sao Bento da Vitoria de Porto (comme les trois autres), c'est avec le **Quatuor Hermès** que se poursuit le cycle, dans un programme entièrement consacré à **Franz Schubert**. Mais avant, place à un exposé sur « Les émotions inspirées par la musique : cinétique et dynamique cérébral » conduit par **Nuno Sousa**, professeur à la Faculté de médecine de l'université du Minho. A contrario de la première conférence, donnée en anglais (par Barbara Tillman), nous n'avons malheureusement pas pu en profiter, ne comprenant pas (encore) la langue de Luis de Camoes…

Puis l'excellent **Quatuor Hermès** (toujours composé par **Omer Bouchez, Elise Liu, Lou Chang** et **Yann Levionnois**) prend place sur une petite estrade dans la cour intérieure du plus beau Monastère de Porto, situé en plein cœur de ville. Il est connu pour être un admirable interprète de l'inspiration tourmentée du compositeur autrichien, et le célèbre quatuor « ***La Jeune fille et la mort*** » est un de leur cheval de bataille : l'Allegro initial équilibre d'admirable manière la puissance des tutti et la délicatesse du dessin mélodique, laissant respirer les inflexions introspectives qui alternent avec l'exposition du sentiment. Le fameux Andante con moto, sommet de la partition, constitue aussi à nos oreilles l'acmé de cette première partie de concert. D'un seul mouvement, les Hermès nous emmènent dans un voyage dont on ne sort pas indemne. Sans concession, le Scherzo fait étalage de ce sens du rythme que possèdent de manière innée les quatre formidables musiciens. Enfin, ces derniers balaient le finale avec une économie de moyens sans égale.

Avant ce 14ème quatuor, véritable miroir de la tragédie

intérieure de Schubert, ils s'étaient attaqués à son **13ème Quatuor**, une œuvre moins déchirante et moins douloureuse, mais profondément mélancolique. En lui donnant le surnom « **Rosamunde** » il semble que les éditeurs n'ont voulu en retenir que son côté gai et optimiste, du fait de l'utilisation par Schubert dans l'andante d'une mélodie en majeur extrait de sa propre musique de scène « Rosamunde ». Le second violon d'Elise Liu introduit avec magnificence sa partie de soutien du premier mouvement, pour laisser immédiatement s'exprimer la superbe musicalité du premier violon d'Omer Bouchez dans le premier thème. Mais on reste surtout impressionné par la justesse de l'Andante, surtout dans la coda et son magnifique traitement par le premier violon. Le Menuet, quant à lui, est empli d'une nostalgie évidemment contenue dans la partition, mais rarement aussi bien traitée, notamment par l'alto et les accents graves du violoncelle. Plus de légèreté apparaît dans le finale, Allegro moderato, même s'il semble évident après une telle interprétation que le jeune ensemble est déjà prêt pour interpréter le quatuor La Jeune Fille et la Mort qui suit…

Venu nombreux, le public leur fait un triomphe et l'on ne peut qu'attendre avec beaucoup d'impatience les deux prochains concerts où se produiront, d'abord les Cosmos (le 21 avril à Porto et le 22 à Lisbonne), puis les Gropius (le 2 juin 2022 à Porto et le 3 à Lisbonne). Souhaitons longue vie à **Musi4l-Mente** !

CRITIQUE, concert. PORTO, Monastère de Sao Bento da Vitoria, le 24 février 2022. SCHUBERT : Quatuors « Rosamunde » & « La Jeune fille et la mort ». **Quatuor Hermès**.

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (**Les Chants d'Ulysse**, entre le Dôme de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), **Patricia Petibon** et **Héloïse Gaillard** présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor ».

D'emblée, le texte d'Olivier Py, admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XIIè siècle, souveraine trois fois :

d’Aquitaine, de France, d’Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par **Thierry Escaich**.

A travers l’ombre célébrée d’Aliénor, Olivier Py écrit pour **Patricia Petibon**, un texte somptueusement inspiré, visionnaire, prophétique ; dont le monde si lointain – à 8 siècles de distance, convoque les manes de l’Histoire ; comme un appel rétrospectif, le chant de Patricia Petibon absorbe l’infini poétique d’un texte fleuve et labyrinthique ; elle en exprime surtout la vibration primitive comme si à travers elle, Aliénor, devenue vivante, après son mutisme froid si minéral, ressuscitait le temps du concert. Une incarnation qui puise sa densité aussi dans l’expérience que la cantatrice a vécu, éprouvé dans sa chair, par son chant, au contact du fabuleux metteur en scène et homme de théâtre, – lequel d’ailleurs, au moment de la préparation de la création à Fontevraud, est occupé à Bruxelles à la nouvelle production de l’opéra Henry VIII de Camille Saint-Saëns (spectacle créé en mai 2023 à Bruxelles).

A Fontevraud, l’incantation poétique qu’incarne et porte **Patricia Petibon** revêt une dimension spectaculaire au sens propre du terme, – dévoilement soudain, où l’effigie de pierre (et son livre ouvert emblématique taillé comme elle dans le marbre de sa sépulture) s’active sur scène ; un modèle de tempérament à la fois murmuré, furieux, halluciné, suractif… marathon étourdissant et inouï pour la diva comme pour le public. De surcroît sous la voûte ample du vaste Réfectoire de Fontevraud, la création au sujet sépulcral gagne une résonance fantomatique qui sied parfaitement à la performance. Rien de tel dans une salle de concert lambda. La hauteur de la voûte amplifie davantage la résonance comme le surnaturel de l’évocation.

Le chant et les déplacements de Patricia Petibon lui donnent des allures de pythie et de prophétesse, étrange et familière, tour à tour légère, fantasque, audacieuse, toujours

passionnément habitée par l'ombre de la Reine légendaire, mais aussi la femme admirable, à la fois autorité politique et morale, femme de caractère et de beauté, surtout mécène des arts (danse, musique, littérature illustrant ce « fin'amour », autre nom pour l'amour courtois quand les aimés partaient en croisade)… tous ces thèmes sont évoqués par **Olivier Py**.

Thierry Escaich met en musique chaque séquence de cette « cantate » contemporaine qui laisse peu de répit au chant quasi permanent ; c'est un polyptique aux contrastes assumés ; chacun exigeant de la chanteuse une attention à chaque mot ; chaque accent fait sens ; il brise l'écran de pierre d'un gisant qui nous oppose toujours le secret de son mutisme immobile. Au talent des interprètes, du texte, du compositeur, revient la réussite d'une évocation particulièrement investie qui fait se mouvoir le marbre et palpiter le cœur d'Aliénor. Défi auguste, relevé ô combien, … privilège des grands auteurs.

Le texte et la musique (qui l'enserre et le commente), foudroie littéralement par son intimisme franc ; comme un épanchement mesuré, le cœur d'Aliénor se dévoile, rompt le froid silence du marbre ; il s'anime dans sa fragilité bouleversante. C'est la mère endeuillée qui pleure son cher fils Richard… (« **Stabat Mater** »), et aussi dans un mouvement universel, C'est la mère endeuillée aussi qui pleure l'absence « hémisphérique » (« Stabat Mater »). Ce n'est plus la reine qui siège et s'impose, mais la femme qui s'inquiète, espère, et prie (« **Soupirs** »)… ou renonce et regrette, pour accepter.
Py glisse sa propre relation à la mort, à la perte, au travail du temps et de l'oubli ; mais aussi il évoque la vie d'Aliénor comme un théâtre, y inscrit aussi l'expérience personnelle de la scène comme celle d'un exutoire ; une voie autre qui apaise, renonce, repose (« **Théâtre** »).

TOMBEAU POUR ALIENOR,
création sublime et sépulcrale à Fontevraud

Patricia Petibon et Héloïse Gaillard (Amarillis) célèbrent Aliénor d'Aquitaine dans une cantate conçue par Olivier Py (texte) et Thierry Escaich (musique)



Héloïse Gaillard, Patricia Petibon, Alice Pierrot © classiquenews / PHI

La partition s'ouvre d'abord sur la vibration (sépulcrale, d'outre-tombe) du tambour résonant depuis le cloître voisin, déroulant un formidable tapis funèbre et majestueux sur lequel

Amarillis amorce le déroulé instrumental.

« ***Dans le silence, entendez vous, ma voix de marbre ?*** » : la voix seule déchire le silence ; elle entonne le premier vers qui interpelle chaque spectateur, fait surgir l'ombre de la Reine, comme une ressuscitée ; une imprécation d'abord saisissante et presque terrifiante, puis de plus en plus incarnée et tendre, qui fait chanter la mort dans « le silence pur ». La musique elle-même s'inquiète et panique puis s'organise, suave, mystérieuse ; se précipite et s'agite (« **Soupirs** »), syncope au rythme du cœur (toujours « vert », avec flûtes obligées) – en longues phrases éperdues, aux aigus implorants, Aliénor questionne ensuite ; elle dit son apaisement et son renoncement en un songe éveillé où Py communique aussi allusivement son amour des planches (« **Théâtre** ») tandis qu'Héloïse Gaillard étire le sens de cette confession, au traverso suspendu, interrogatif. Tout au long de la partition, la musicienne en complicité avec Patricia Petibon, change d'instruments, apportant sa juste couleur au texte très évocatoire.

Un intermède instrumental marque une courte pause, introduction à « **Dimanche** », temps détendu où Aliénor, comme enivrée, évoque bienheureuse, la richesse de sa vie intérieure. C'est une vision, riche et stable, qui associent musique et lumière ;

« **Carpe diem** » est une séquence dramatique, plus sombre, où le tambour préalable scande sa marche fatiguée ; le texte, plus parlé que chanté (hommage au théâtre pur) exprime le bénéfice de la vie nocturne en visions expressionnistes : Escaich déploie un spectre sonore saturé, scintillant, à la fois délirant et entêtant. Olivier Py se livre ; il confesse avec justesse que le (plus grand) défi est de s'aimer soi-même, « victoire et grâce suprême ». Comment ne pas adhérer à telle clairvoyance ?

Puis Aliénor souligne l'attachement à son fils Richard (le

fameux « Cœur de Lion ») ; sa douleur profonde (« **Stabat Mater** », référence à la Vierge douloureuse au pied de la Croix) comme une mère endeuillée dont la couleur doloriste et plaintive est inscrite par le hautbois (aux irisations mélodiques néobaroques).

Dans la dernière séquence « **AZUR** », – l'azur de la Reine recluse à Fontevraud dont l'imaginaire foudroie la clôture des murs-, Aliénor se dévoile ; c'est une mise à nu sur les vers les plus inspirés d'Olivier Py ; la musique de Thierry Escaich renoue avec l'esprit des *regrets* et du *renoncement* des Vanités et Natures mortes du XVIIè. L'instrumentarium est riche, l'écriture puissante, souvent bouillonnante ; à l'image d'une Reine suractive, son autorité politique étant l'égale de sa sensibilité artistique. Amarillis et Patricia Petibon réalisent un splendide portrait d'Aliénor, figure majeure de Fontevraud. La conclusion referme la boucle poétique de ce sublime sépulcral ; « **Azur** » synthétise ce qui s'est passé alors, dans et par le chant : malgré la froideur du gisant, malgré « la note blanche du silence », Patricia Petibon a fait « s'épancher » la pierre, et troubler nos esprits enivrés. Le marbre vit et palpite, comme il est dit alors en purs alexandrins, métrique parfaitement maîtrisée par le poète inspiré :

« ***et partout le silence étend sa note blanche***
quand sous le gisant froid mon pauvre coeur s'épanche »

Après le concert et cette création majeure, les spectateurs peuvent (re)découvrir à quelques pas du réfectoire, dans l'église de Fontevraud, les gisants des deux couples : Aliénor et Henri Plantagenêt, Richard et son épouse… quatuor invoqué et que Py restitue au silence de la nuit, au secret (célébré, préservé) de leur vie intérieure. On ne peut imaginer meilleure invocation. Et interprétation plus juste. On ne saurait trop recommander d'écouter ce texte saisissant et cette musique ciselée par de telles interprètes, à nouveau au Festival d'Ambronay (30 septembre 2023).



CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, Réfectoire, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». **Tombeau pour Aliénor**, création. **Patricia Petibon**, soprano. **Amarillis**, **Héloïse Gaillard** (flûtes, hautbois). Photos le gisant d'Aliénor d'Aquitaine DR

VIDÉO

LIRE aussi notre ARTICLE ANNONCE 1ère Académie Les Chants d'Ulysse / Patricia Petibon / Héloïse Gaillard – 14 – 24 avril 2023

https://www.classiquenews.com/saumur-fontevraud-1ere-academie-les-chants-dulysse-conferences-et-concert-final-jusquau-22-avril-2023/

SAUMUR, FONTEVRAUD. 1ère Académie Les Chants d'Ulysse, conférences et concert final, jusqu'au 22 avril 2023